

STRASBOURG Gisèle Vienne au Maillon avec Pôle-Sud

Crowd, l'utopie de la communauté

Gisèle Vienne crée, au Maillon, *Crowd*, nouvelle interrogation sur la violence inhérente à l'être humain au prisme de rituels archaïques. Dans un déploiement de jeunes corps dansants, l'euphorie festive et cathartique d'une rave party.

D'une singulière constance, la recherche artistique de Gisèle Vienne emprunte ici une nouvelle forme. Apparemment plus chorégraphique, plus jubilatoire, plus exutoire, festive et chorale.

À l'issue d'une résidence de création au théâtre strasbourgeois Le Maillon en partenariat avec Pôle-Sud, Centre de développement chorégraphique national et dans le cadre de la Biennale de la danse Grand Est, Gisèle Vienne nous propulse dans *Crowd*.

Travaillé par des dialectiques

Largement diffusé sur les scènes strasbourgeoises, son répertoire à la croisée des arts marionnettique, théâtral, chorégraphique et plastique demeure travaillé par des dialectiques comme Éros et Thanatos, le corps et la pensée, la catharsis et l'assujettissement, etc.

Au centre de la nouvelle pièce conçue avec quatorze jeunes danseurs et une comédienne castés sur près de 200 candidats, une réflexion sur la violence, étroitement liée à la jouissance, l'érotisme, au sacré, aux rituels archaïques. C'est dans le contexte d'une rave party sur des musiques électro des années 90 que Gisèle Vienne remet en jeu la question de la violence, des pulsions de mort inhérentes à l'être humain, aussi civilisé soit-il. « Il faut penser des espaces symboliques où la violence se libère, indique l'artis-



Un *Sacre du Printemps* à l'heure des raves parties sur fond d'électro. PHOTO ESTELLE HANANIA

te. Jusqu'à peu, il y avait un lien entre l'expérience artistique et religieuse. L'espace laïc doit redoubler de vigilance sur ces demandes de spiritualité et de religion.» Gisèle Vienne s'entoure, pour cette nouvelle pièce, des fidèles complices de création. Dennis Cooper pour la dramaturgie, le compositeur et musicien Peter Rehberg qui signe la sélection d'un track list extrait du label Underground Resistance de Chicago, du musicien guitariste Stephen O'Malley qui compose avec Peter Rehberg, KTL ; sans oublier Patrick Riou aux lumières et la participation d'Anja Röttgerkamp.

Sur le plateau sculpté par des lumières intenses et nocturnes, les corps dansants sont comme épinglés. Personnalités aux reliefs contrastés, Philip Berlin, Marine Chesnais, Kerstin Daley-Baradel, Sylvain Decloitre, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rémi Hollant, Oskar Landström, Theo Livesey, Louise Perming, Katia Petrowick, Jonathan Schatz, Henrietta Wallberg et Tyra Wigg se déploient dans l'espace et leurs corps réagissent aux pulsations électroniques. Porté par les saccades sonores, un temps dilaté, des corps en transe, *Crowd* secoue la raison, altère les perceptions et fait

coexister différentes séquences. Les gestes robotisés, ralentis en lien avec la musique empruntent aux codes du break dance, du hip-hop. Les sources d'inspiration sont là mais réinterprétées, stylisées en s'inspirant de l'art marionnettique ou de la sculpture. En mouvement ou immobile, le corps est-il vivant, troublant ou menaçant ? L'interprète affine continuellement la qualité du geste mécanique ou d'une grande sensualité. Chacun porte son histoire et participe à la densité de la fête.

Référence au *Sacre du printemps*

Avec Dennis Cooper, le rapport à la narration et à la psychologie s'est réinventé. Il y a des narrations souterraines, les histoires des 15 personnages invisibles et inaudibles pour un regard extérieur, qui influent sur le climat de la fête.

Pour la construction de la pièce, Gisèle Vienne cite explicitement le *Sacre du printemps*, sa structure archaïque du rituel. « *Crowd*, affirme l'artiste, crée un espace exutoire, jubilatoire et de dialogues avec soi, tout en questionnant aussi l'utopie de la communauté ».

Celle des raves mais de tant d'autres à l'instar des hippies des années 70, des zazous des années 40, etc. Autant de mouvements d'émancipation collective, portés par des individus en quête de sens et de liberté. ■

VENERANDA PALADINO

► Du 8 au 10 novembre à 20h 30 au Maillon-Wacken, avec Pôle-Sud, dans le cadre de la Biennale de la danse Grand Est.

www.maillon.eu ; pole-sud.fr